

NOTE

Sur les Forges du Département de l'Aude.

Extrait d'une Lettre écrite le 14 mars 1807, par M. le Préfet du Département de l'Aude, à S. E. le Ministre de l'Intérieur.

Il existe, en effet, seize forges dans le département de l'Aude, et l'on n'a pas exagéré leurs produits, lorsqu'on a porté leur fabrication moyenne annuelle à 200,000 myriagrammes de fer. J'ajouterai (c'est M. le Préfet qui parle) que la manufacture a reçu depuis peu dans ces usines une amélioration sensible. Plusieurs maîtres ont ajouté les aciéries à leurs fourneaux; et l'un d'entre eux, M. Loup, propriétaire de la forge de Saint-Denis, a vu cette année récompenser son zèle par une médaille d'or de première classe. Les succès de M. Loup, dans la fabrication de l'acier-poule, sont d'autant plus dignes de remarque, qu'ils ont été obtenus par l'emploi exclusif des procédés indiqués dans l'instruction publiée en l'an 2 par le Comité de Salut public, et que ce maître de forge a eu le courage et le bon esprit de résister au charlatanisme de quelques ouvriers allemands, et de repousser toutes les sophistications et les prétendus secrets, qu'ils lui indiquaient comme nécessaires pour parvenir à une cémentation parfaite.

NOTE

Sur une Substance en cristaux isolés, de forme octaèdre irrégulière, des environs de Prague en Bohême.

Par M. TONNELIER, Garde du Cabinet de Minéralogie du Conseil des Mines.

LA substance qui fait l'objet de cette Note, se voit dans la plupart des collections publiques et particulières de Vienne en Autriche, où les marchands d'objets relatifs à l'histoire naturelle de la ville de Prague l'envoient, sans aucune indication de gisement et de localité. J'ai eu dernièrement occasion de la voir dans la collection de M. Haüy, Professeur de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, ainsi que dans celle de M. Brochant, Ingénieur des mines, et Professeur de minéralogie à l'Ecole-Pratique de Meudon.

La forme singulière sous laquelle cette substance se présente, dans l'état où elle nous arrive, jointe à un aspect qui a quelque analogie avec celui qu'offrent certaines matières fondues et corrodées, fixèrent mon attention d'une manière particulière, et firent naître en moi le désir de l'examiner de plus près. M. Haüy ayant bien voulu me confier les échantillons qu'il possède, et dont il est redevable à M. Karsten, Professeur de minéralogie à Berlin, j'ai cherché à connaître leur nature. Ils consistent en octaèdres parfaitement isolés, de près de trois centimètres de long sur deux de large pris à la base commune aux deux pyramides tétraèdres qui les composent. Je me suis assuré que ces octaèdres n'avaient rien de constant dans les valeurs de leurs angles plans et solides, non plus que dans les incidences respectives de leurs faces, toujours sillonnées par des stries ou cannelures plus ou moins profondes, dont les